

Mon Soleil

Illustration couverture : Adobe © 2 Li

Correction et maquette : @plume_en_main

Cette œuvre est fictive et protégée par le droit d'auteur,
sa reproduction est formellement interdite. Tous droits
de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

ISBN : 979-10-424-0996-8

Dépôt légal : novembre 2023

Achevé d'imprimer en France

Mauve Lace

Mon Soleil

1 *Lydia*

Purée. Ne me dites pas qu'il vient de me sortir les trois mots que je souhaitais ne jamais entendre de sa part? Comme ça, sans préambule?

Assise à ma coiffeuse, je pivote pour lui faire face. J'ai dû mal entendre. Son reflet dans le miroir m'a sûrement perturbée. Jay et moi, un couple. Non mais il rêve!

— Alors t'en dis quoi, Lydia, nous deux? C'est du sérieux? répète-t-il, lorsque je relève le visage vers lui.

Cette fois-ci, mon cœur comprend avant ma tête et je flanche. Je ne devrais pas, mais ma volonté s'affaiblit.

Je savais qu'il était plus ou moins accro, mais je ne le pensais pas à ce point-là. Déjà, parce que l'on ne s'est jamais rien promis, bien au contraire. Ensuite parce qu'il n'a pas du tout le profil du mec bien sous tout rapport dont les filles rêvent de se faire aimer. Plutôt le mec que tu choisis pour passer

un bon moment sans te poser trop de questions avant, pendant et après. Pour tout vous dire, on s'est rencontrés dans un bar, un soir où j'avais décidé d'envoyer promener mes principes de prudence pour m'amuser. Je pensais coucher avec lui et ne plus jamais le revoir. Mais nous nous sommes revus, toujours un peu plus longtemps et pas uniquement pour coucher ensemble. Nous avons beaucoup discuté et nous sommes découvert des points communs. Nous avons débattu, nous nous sommes querrellés et nous avons ri. Énormément ri. Mais tout ça doit se terminer.

Le silence s'installe tandis qu'il attend une réponse, me fixant nerveusement. Tout son être est tendu d'une intensité qui scelle d'autant plus mes lèvres. Je n'arrive pas à croire que nous avons cette conversation dans ma chambre, avec ma mère à côté dans le salon, devant une *telenovela*. Je n'ai pas eu d'autre choix que de le laisser entrer, lorsqu'il s'est présenté à ma porte tout à l'heure, brisant notre règle tacite selon laquelle on se rencontrerait uniquement à l'extérieur. Ma mère était curieuse de savoir qui me rendait visite et l'a invité à entrer. Il l'a fait sourire en se présentant comme un gentil garçon venu prendre des nouvelles de son amie.

Il n'a jamais été question de sentiments entre nous, je ne peux le laisser m'engager dans cette voie. Il faut que je lui dise, mais perdue dans ses yeux brillants d'émotion, je baisse la tête, incapable de soutenir son regard.

— Lydia, parle-moi, je viens de me mettre à nu devant toi, là.

— Je ne sais pas comment te répondre...

Ma voix tremble et je peine à retenir des larmes qui perlent déjà au bord de mes yeux. Les essuyant d'une main, je prends ensuite une grande inspiration et me lance.

— Tu me parles déjà d'amour alors qu'on se connaît à peine. C'est du délire!

— Je sais, c'est dingue, réplique-t-il. Mais t'es dans ma tête toute la journée. J'ai envie d'être avec toi tout le temps. Je sais qu'on avait dit qu'on se verrait que de temps en temps et qu'on ne s'imposerait rien et j'ignore comment ça a pu se produire aussi vite. Mais voilà, je n'y peux rien. Donne-nous une chance, s'il te plaît. Ne me fais pas croire que tu ne ressens rien pour moi!

Sa spontanéité me fait sourire autant qu'elle m'effraie. Je pense à tous les arguments que je pourrais lui opposer, si j'osais les formuler à voix haute. Au lieu de cela, je me contente de secouer la tête. Je dois rester forte pour ma mère, elle a besoin de moi. C'est pas mon frère qui va venir s'occuper d'elle, il habite trop loin et c'est à peine s'il nous rend visite.

Je me lève. Mes yeux se fixent aux siens. Mon cœur se serre. L'heure est venue de tuer dans l'œuf cette relation qui n'aurait jamais dû voir le jour.

— Tu resterais si je te disais que j'avais déjà un engagement?

Machinalement, je tends la main vers sa joue et il l'attrape sans cesser de me regarder.

— Oui, je le ferais, Lydia. C'est quoi cet engagement?

— Je dois rester vivre ici, avec ma mère.

— Aucun problème, répond-il sans hésiter.

— Pour toujours.

Il me regarde sans comprendre où je veux en venir.

— OK, je ne vois pas trop où est le souci? Tu aides ta mère, c'est normal. Je serais un pauvre type si je ne comprenais pas ça. Ça ne nous empêche pas d'entamer une vraie relation toi et moi. Je veux connaître ton quotidien, te présenter mes enfants et qui sait? peut-être même qu'on pourrait vivre tous ensemble un jour.

Bien entendu, il fallait qu'il ait une réponse parfaite.

— Arrête, riposté-je. Pour le moment, tout ce que tu vois c'est qu'on prend du bon temps, mais dans quelques semaines ou quelques mois, tu le regretteras. Tu ne supporteras plus le peu de moments que je pourrai te consacrer. Je suis déjà passée par là, Jérôme. Je ne retenterai pas l'expérience.

— Tu ne peux pas me faire payer les erreurs de tes relations précédentes, me souffle-t-il. Nous deux, c'est différent.

Je ferme les yeux, tentée de le croire. Je décide d'en finir. Plus rapidement j'aurai mis les points sur les *i*, plus rapidement je pourrai panser mes plaies, seule.

— Je te propose qu'on continue à se voir de temps en temps, comme des amis, qui peuvent coucher ensemble quand ils en ont envie, mais qui ne se doivent rien...

Ma phrase finit dans un filet de voix inintelligible tant sa réaction m'intimide. La colère flambe dans ses yeux. Il se redresse. Pour éviter son regard, je me réfugie près de la fenêtre.

— Tu me proposes d'être ton plan cul? gronde-t-il.

C'est la première fois que je le vois fâché. Une voix dans ma tête me souffle que la colère lui va bien. Ce n'est absolument pas le moment.

— Oui, murmuré-je en soutenant son regard.

Il a un rire amer. Il s'approche et attend que je m'explique.

Sexfriend, PC¹, ce n'est pas si compliqué à comprendre, non? Le problème, c'est que j'ai du mal à continuer mon imposture, au point que je reste silencieuse. Je ne veux plus de petits coups vite fait dans la voiture comme nous l'avons fait jusque-là. Ce que je souhaite, c'est que l'on s'enlace et qu'il me fasse l'amour toute la nuit. Je veux glisser mes doigts dans ses cheveux blonds, embrasser sa barbe à l'endroit où elle dessine ses mâchoires, fermer les yeux et écouter sa respiration s'accélérer. Comme la première et dernière nuit que nous avons passée ensemble, quelques jours plus tôt.

1. PC : plan cul.

— Juste du sexe, mon cœur ? souffle-t-il en plongeant son regard blessé dans le mien.

Sa colère semble être retombée, remplacée par un abattement progressif.

— Oui. Et plus de petits noms comme ça non plus.

Ma froideur apparente le tue. Je le vois et le sens instantanément. Pourtant au fond de moi, je souffre autant que lui.

— OK, j'accepte.

— Tu acceptes ? m'exclamé-je, surprise.

— Tu pensais que tu allais te débarrasser de moi aussi facilement ?

Oui.

— Non, j'espérais justement que tu acceptes.

Je ponctue ma phrase d'un petit rire gêné. Je mens très mal, on me l'a toujours dit.

— Dis-moi la vérité, t'as jamais eu l'intention de m'accompagner à ce week-end, je me trompe ?

Je secoue la tête, honteuse. Oui, prise dans l'euphorie du moment, j'avais accepté de passer deux jours avec lui et sa famille dans un chalet jurassien, mais une fois de retour à l'appartement, j'ai renoncé. Je me suis sentie incapable de laisser ma mère aux mains d'une inconnue pendant quarante-huit heures afin de passer du bon temps avec lui.

J'étais pourtant déterminée à ne rien lui montrer, mais il m'enlace soudain et mon corps réagit automatiquement au sien en se collant à lui. Jay glisse doucement ses doigts dans les boucles de mes cheveux. Je respire son cou. Son odeur me remplit

d'envie et de regrets. Quand je relève la tête, je me heurte à son regard déterminé.

— Je te veux tout entière. Je n'ai jamais éprouvé ce que je ressens pour toi en ce moment, et je ne vais pas faire machine arrière juste parce que tu penses que nos timings ne sont pas bons. Alors j'attendrai, Lydia, que tu le voies et que tu me considères comme autre chose qu'un *sextoy*. J'attendrai que tu sois prête.

Il presse un baiser sur mes lèvres et quitte ma chambre à grandes enjambées. Je n'ose pas relever la tête à son départ. Je sais bien ce qu'il éprouve en ce moment précis, car je suis moi-même transpercée par la douleur. Celle de ne pouvoir garder un homme si doux et si compréhensif auprès de moi.

Je l'entends prendre congé auprès de ma mère. Puis le son de la porte d'entrée qui se referme doucement. Je n'ai plus qu'à me fermer également aux sentiments qui ne demandaient qu'à s'épanouir.

2

Jay

Un mois plus tôt

— Je me casse.

Ça me fait vraiment suer de partir comme ça, mais je n'ai pas le choix. Pourtant, la fête bat son plein, pile comme je l'aime. La soirée avait débuté de façon parfaitement calme et chiante : petite musique en sourdine, clients assis bien sagement devant leurs verres. Cependant, l'envie de s'amuser a vite pris le dessus sur la retenue et les participants se sont mis à danser dans chaque recoin du pub. C'est la folie la plus complète et je renonce à chasser. Oui, alors que j'avais l'intention de me perdre, comme chaque week-end, entre les jambes d'une parfaite inconnue, je vais lâcher l'affaire et rentrer me coucher.

La foule est compacte, je dois jouer des coudes pour atteindre le fond de la salle. Mon seul souci : cette femme que j'essaye d'éviter, mais dont je m'approche irrémédiablement. J'ai croisé son

regard tout à l'heure et... elle m'a tout simplement enflammé. Puis elle a tourné la tête, non sans avoir eu l'air un peu mal à l'aise. Et là, j'ai eu tout à coup l'envie de la rassurer et de la prendre dans mes bras.

C'est n'importe quoi, putain. Des nanas, il y en a partout dans ce pub, pourquoi suis-je attiré par celle-ci, qui d'ailleurs m'a été défendue ?

Fred m'a supplié de ne pas draguer ses collègues présentes ce soir. Mais honnêtement, ce sont les plus belles en ces lieux : une jolie blonde, une belle brune, une noire magnifique et cette métisse qui me laisse sans voix.

Pour sortir, je suis obligé de passer devant ce groupe de copines. Occupées à danser, elles m'ignorent totalement. J'avance, rassuré, mais juste avant d'atteindre la porte menant à la terrasse, une main me retient le bras. Je me retourne et ne suis pas étonné de découvrir la belle métisse qui me dévisage. Comme elle détaille ma tenue, sans gêne, j'en profite pour l'imiter. Sous les lumières tamisées du pub, sa peau mate paraît satinée. Ses cheveux bouclés sont rassemblés sur son épaule dénudée. Je rêve soudain d'y passer mes doigts avant de faire glisser les fines bretelles de sa robe blanche, et de découvrir ce qu'elle porte en dessous. Serait-ce de la lingerie osée ou un sage ensemble en coton ? Trop vite, j'interromps ma rêverie et remonte à ses yeux, histoire de ne pas passer pour un obsédé.

— T'es le pote de Fred ? s'enquiert-elle.

La musique nous oblige à nous rapprocher pour parler. Elle a donc posé une main sur mon bras

pour s'y appuyer et me glisser ces mots à l'oreille.
Un frisson me parcourt.

— Oui, pourquoi, il t'a parlé de moi ?

— Non, mais je vois le genre, t'inquiète... c'est tout ce que je recherche, ce soir, lâche-t-elle en riant.

Surpris par son insolence, je ne peux que répondre :

— Pardon ?

À première vue, je ne l'aurais pas crue capable de faire ce genre de proposition. En dépit de son regard enhardi, je pensais avoir affaire à une jeune innocente, pétrie de timidité. Il semblerait que je l'ai mal jugée.

Elle élude la question, en s'avançant tout près de moi. Ses yeux ne me quittent pas. Elle me déstabilise.

— Tu danses ?

— Non, je ne préfère pas. Fred ne veut pas trop que je drague ses collègues, donc...

La déception se lit un instant sur son visage, puis est remplacée par une détermination qu'elle camoufle en sourire.

— Et tu obéis toujours aux ordres ? me taquine-t-elle.

Je m'esclaffe. C'est bien la première fois qu'on m'accuse d'un truc pareil. Sauf pour mon ex-femme, mais ça, c'est une autre histoire. Lorsque des enfants entrent en jeu, on fait souvent des concessions que l'on n'aurait jamais envisagées en d'autres circonstances.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai plutôt l'impression que c'est toi qui essayes de diriger, là, répliqué-je.

Elle sourit, dévoilant une mimique énigmatique qui illumine joliment ses yeux.

— Je ne fais jamais ça, mais... j'aimerais bien savoir ce que tu vaux sur la piste de danse, déclare-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

Facile. C'est le moment où le DJ choisit de passer un titre qui provoque mon sourire. Là, c'est moi qui me penche pour lui murmurer qu'elle ne sait pas à qui elle se mesure.

Nous nous observons un instant. Dans son regard, je lis qu'elle se demande si elle doit fuir ou persévérer dans son rôle de fille sûre d'elle. Trop tard pour faire machine arrière, je l'entraîne sur la piste de danse improvisée entre les tables, passe mes bras derrière son dos et pose mes mains sur sa taille, juste au-dessus des volants de sa robe. Aussitôt, elle met les siennes sur mes épaules. Aussi proche d'elle, je remarque que son visage est à la même hauteur que le mien. En accord avec les paroles tendancieuses de la chanson, je nous cale sur un rythme slow entre le zouk et le rap. Je ne me suis jamais autant retenu de frôler une nana de toute ma vie. Elle sent bon. Punaise. Elle va me tuer. Son regard chauffe mon sang. Je sais ce qu'il me demande. Juste un mot et ses lèvres sont sous les miennes. Sa langue dans ma bouche. Ses cheveux dans mes mains. *D'accord, j'ai besoin de me calmer.* Je me mets donc à fredonner la chanson.

— Tu comprends tout ce que tu chantes ? me demande-t-elle.

— Je parle créole depuis tout petit avec Laurent, donc cette chanson n'a pas de secret pour moi.

— Qui ?

— Laurent, c'est lui le DJ.

Je lui montre du doigt l'homme situé quelques mètres plus loin derrière ses platines. Malgré la foule, il me remarque et nous adresse un signe de tête et j'ai comme l'intuition que ça le fait bien marrer. S'il a choisi cette chanson sciemment, c'est simple, je vais le tuer.

La musique change, passant du zouk à la pop sans transition. Ma partenaire reste sur la pseudo-piste, et je suis le mouvement. Je ne veux pas laisser ce papillon s'envoler.

Nous nous retrouvons dans un coin. Là, au milieu de la chanson, je passe une mèche de ses cheveux derrière l'oreille. Elle sourit. Mes doigts se sont repliés contre ses boucles. Lentement, j'avance mon visage vers le sien. Toute seule, ma main gauche s'est posée sur sa joue. Elle fait le reste du chemin et bientôt je sens ses lèvres sur les miennes, douces et légères. Je me recule pour observer sa réaction. Elle se retient. C'est bien ce que je pensais. Je me penche et récupère le baiser dont nous avons envie tous les deux depuis le début de la soirée. Là c'est passionné, haletant, chaud. Elle gémit tout en serrant mes épaules, me transmettant la même envie de tout envoyer balader pour nous unir ici même.

Nous ne nous quittons pas de la soirée, même lorsqu'un mouvement de foule nous oblige à partir précipitamment. De fil en aiguille, je lui propose de la ramener chez elle. Le trajet est assez court, moins de dix minutes, mais suffisant pour que la tension entre nous soit à son paroxysme au moment où je me gare au pied de son immeuble et que, tels deux ados en chaleur, nous nous sautions dessus dans la voiture.

La brève union de nos corps est tout juste suffisante pour moi, mais elle s'échappe déjà, me remerciant par la fenêtre de l'avoir déposée en bas de chez elle. J'aurais voulu passer toute la nuit à lui faire l'amour chez moi, mais je vois bien qu'elle a déjà l'esprit ailleurs.

— Appelle-moi, la prochaine fois que tu veux danser, lance-t-elle avant de disparaître de mon champ de vision.

3

Lydia

L'autoradio de Bénédicte diffuse une chanson qui m'est désormais familière au point que je me mette immédiatement à la fredonner.

« Tu es mon soleil, éclaires mes jours, mes nuits...² »

Les paroles m'emportent toujours autant et m'offrent par la même occasion des émotions contradictoires. Elle passait le soir où j'ai fait la rencontre de Jay. Disons plutôt le soir où j'ai fait un truc complètement dingue. Quand j'y repense, j'ai un peu honte. Il me fallait quelqu'un pour oublier les ennuis qui s'étaient accumulés pendant la journée et c'est sur lui que j'ai jeté mon dévolu.

Nous étions sorties entre collègues, au pub du coin, et Tanille avait trouvé le moyen de nous

2. Mon soleil : chanson de Princess' Lover, 2003

présenter un groupe de «beaux spécimens mâles», selon les propos de Béné.

Jay avait attiré mon attention. Je l'observais plaisanter avec ses amis, rire aux éclats et entamer des pas de danse entre les tables. Il était aussi vivant que je me sentais éteinte. Sous les lumières tamisées du pub, ses cheveux blonds paraissaient presque bruns, en coupe militaire. Son corps à tomber n'a pas manqué de me taper dans l'œil également. Cet homme était soit un sportif, soit un soldat. De loin, je ne pouvais m'empêcher de l'épier et — bien entendu — il a fini par s'apercevoir de mon manège.

Mon cœur battait à mille à l'heure lorsqu'il s'est approché et que j'ai osé l'inviter à danser. C'était ma chance de tout oublier. En plein slow, je lui ai — si vous saviez comme ça ne me ressemble pas — glissé que je passerais volontiers la nuit avec lui. Chez lui.

Finalement, les événements de cette soirée ont fait que nous avons *tout* fait dans sa voiture. Et ç'a été extraordinaire. La meilleure nuit de ma vie. Y penser me colle encore des frissons, car je n'avais jamais lâché prise autant que cette nuit-là.

Les yeux sur le paysage pour ne pas flancher, je me sens à la fois exaltée par le souvenir de notre première rencontre et attristée par la certitude de ne jamais revivre de moment aussi fort de ma vie.

Il aurait dû rester un simple plan d'un soir. Je ne comprends toujours pas comment les choses se sont autant compliquées. J'ignore pourquoi, en moins d'un mois, je me suis autant attachée et pourquoi de

son côté, il s'est imaginé que nous allions vers une véritable relation.

Enfin, nous sommes parvenues à destination. Mon amie coupe le moteur et le poste s'éteint par la même occasion. Je cligne des yeux pour empêcher les larmes de remonter.

Calmement, je descends de la voiture et suis ma collègue, accompagnée de son flot habituel de paroles. Je me suis laissé embarquer dans une pause déjeuner «à la Béné», ce qui signifie que nous allons vraisemblablement nous contenter d'un club sandwich avalé directement à côté du distributeur automatique. Par manque de temps. Étant donné que nous avons roulé plus de vingt minutes avant de parvenir ici.

Même si je fais tout mon possible pour garder un visage impassible, je n'ai pas la tête à m'intéresser vraiment aux potins de bureau. J'ai le cœur en miettes. Doublement. Je ne dois plus me permettre de ressentir quoi que ce soit pour Jay. Ce ne serait pas juste, ça ne serait pas bien. Maman est la seule qui doit compter pour moi à présent.

— Magne-toi, Lily, on n'a pas beaucoup de temps! s'impatiente mon amie.

Le problème c'est que plus j'avance sur ce trottoir jonché de prospectus et de mégots de cigarettes, moins j'aime ce que je vois. J'ai beau habiter en HLM, cet endroit est aussi bien entretenu qu'une décharge à ciel ouvert. Je finis par lâcher :

— Qu'est-ce qu'on fout dans ce coin chelou?

— On est venues pour te changer les idées, ma chérie! réplique-t-elle d'un ton léger.

Je regarde autour de moi et découvre avec dédain un salon de tatouage, un kebab et un magasin de visionnage de DVD... J'ai peur de deviner son intention. Cela fait des semaines qu'elle me bassine avec son hésitation à se faire tatouer seule et qu'elle essaye de m'entraîner dans cette lubie.

— Ce n'est pas en m'écorchant la peau avec une aiguille dégueu que ça ira mieux...

Elle éclate de rire. Un passant lui jette un regard surpris. Dans cette rue piétonne, en plein centre d'un quartier populaire, on ne s'arrête pas souvent pour rigoler, manifestement.

— Pour qui tu me prends, on ne va pas se faire tatouer sur notre pause de midi, voyons.

— Je me méfie avec toi, c'est tout à fait dans tes cordes...

Elle me regarde avec un sourire en coin, bienveillant. Depuis que je me suis confiée sur la maladie de maman, elle est extragentille avec moi. Elle l'a toujours été, mais cette tendance s'est amplifiée par la suite. Ça me touche énormément, toutefois j'essaye d'y penser le moins possible, les larmes pouvant me monter aux yeux facilement. Arrivée au bout de la rue, je n'y tiens plus :

— Bon alors, on va où ?

— Encore quelques mètres et on y est.

Lorsqu'elle s'arrête enfin, je ne vois rien à part un magasin abandonné, le rideau de fer baissé depuis

dix ans au moins. Des lettres défraîchies indiquent qu'il s'agissait d'un « bazar – électro-quincaillerie ».

— Tadam! s'exclame-t-elle.

— Tadam quoi?

— Je te présente la Boîte à Béné, ou « BAB ». Un compromis avec mon père.

— Comment ça?

— Il a accepté que je ne reprenne pas mes études à la condition que j'ouvre ma propre entreprise.

— C'est de la folie Béné, tu ne vas pas ouvrir sans formation?

— Voilà, c'est exactement ce que ma mère a dit.

Je me sens rougir sous le reproche. Mon esprit pragmatique a parlé avant que je ne puisse me censurer.

— C'est pour ça qu'il me fallait un associé qui s'y connaisse vraiment en gestion d'entreprise, reprend-elle.

— Je sais pas où tu vas, mais j'ai peur d'entendre la suite.

— Lydia, je vais racheter ce local et... Yassine et moi, on va s'associer pour le transformer en café-théâtre! clame-t-elle, ravie.

— Wow! Yassine et toi? Vous vous connaissez depuis quoi? raillé-je, deux semaines, et tu te vois déjà ouvrir un théâtre avec lui?

— Oui et? Je ne vais pas laisser passer ma chance pour une question de timing. C'est maintenant ou jamais. Le proprio de ce magasin n'a jamais voulu vendre. Alors maintenant qu'il est sur le marché, j'ai intérêt à me positionner rapidement.

Elle me donne le tournis, et en même temps, j'entends bien la détermination dans sa voix. En réalité, je suis un peu envieuse. Aurais-je un jour moi aussi le courage de monter mon école de musique ? Un vieux rêve de petite fille qui me suit depuis des années, mais que je n'ai jamais osé approfondir. Je n'en ai même jamais parlé à personne d'autre que mon frère.

— Je sais pas quoi te dire, ça va vite pour moi, mais c'est vrai que pour toi, c'est la routine.

Elle rit de ma moquerie. Je la charrie souvent sur son caractère loufoque et point de vue taquinerie, elle n'est pas en reste. Elle se plante devant le rideau de fer et tapote le métal d'un air rêveur.

— Ça sera un endroit unique en son genre dans la région, un *comedy club* où toutes sortes d'artistes pourront passer, que ce soit des comédiens ou des chanteurs. J'imagine une salle moderne, mais qui rappelle les sous-sols qu'on voit dans les séries américaines, mur en briques, petite scène et proximité avec le public.

Je soupire, reculant un peu pour embrasser l'ensemble de la façade du regard. Je n'aurais jamais, au grand jamais, misé un euro sur cet endroit. Mais il s'agit de Bénédicte. Jeune, fougueuse et passionnée par tout ce qu'elle fait. Une gosse de riches capable, au lieu de finir ses études, de s'engager dans un tour du monde et de revenir en France pour prendre le premier job alimentaire venu. Elle n'avait pas vraiment le choix, puisque ses parents lui avaient coupé les vivres. Apparemment, ils ont

réussi à trouver un terrain d'entente avec ce projet, je devrais m'en réjouir pour elle.

— Si je comprends bien, la situation s'est améliorée avec ton père. Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Elle hausse les sourcils, de sa façon comique, et je vois où elle veut en venir.

— Quand ça exactement ? me lance-t-elle, je ne t'ai jamais aussi peu vue, alors qu'on bosse côte à côte.

— C'est vrai que je n'ai pas été très dispo ces derniers temps, entre ma mère et...

— Et Jay surtout.

Je poursuis sans rebondir sur ce nom qui me tord la poitrine.

— Je t'ai vraiment mise de côté. Pardon Béné.

— C'est pas grave. Je ne t'en veux pas, j'ai été moi-même assez prise avec Yass.

C'est un euphémisme.

— On pense ouvrir en juillet le temps de réaliser quelques travaux. *Save the date*, s'il te plaît, j'aurai besoin de toi pour la soirée d'ouverture, pour m'aider avec les artistes.

— Béné, non ! Tu me connais, je n'aime plus chanter en public.

— Oui, mais je ne te demande pas de chanter, juste d'être sur l'affiche, comme une sorte de marraine de l'événement.

Je ne réponds pas, l'esprit assailli de mauvais souvenirs et de doutes. Je n'ai jamais eu confiance en mes capacités vocales, et depuis une mémorable

extinction de voix sur scène deux ans plus tôt, je n'ai pas réitéré l'expérience.

— Allez, j'ai vraiment besoin de toi sur ce coup-là, me supplie-t-elle.

— Laisse-moi y réfléchir, je ne peux pas te répondre comme ça. Tu m'entraînes toujours dans des plans bizarres...

— Hey! Tu te plaignais pas le soir où je t'ai traînée au Taf...

— J'aurais mieux fait de me casser une jambe, plutôt! répliqué-je.

— Pardon, y aurait-il de l'eau dans le gaz avec Mister play-boy?

— Ne l'appelle pas comme ça. Et c'est terminé entre nous. Enfin, c'est devenu autre chose.

Bénédicte me regarde avec une expression incrédule.

— Comment ça «autre chose»? Et depuis quand?

Je soupire. Même si je ne souhaite pas m'étendre sur le sujet, il va bien falloir que je lui dévoile l'étendue des dégâts.

— Tu ne veux pas qu'on se pose d'abord?

Nous achetons des sandwiches au coin de la rue et nous réfugions dans la chaleur bienvenue de la voiture de Bénédicte. Il fait bien trop froid pour manger dehors à moins de vouloir croquer des glaçons. À l'abri, je lui raconte notre séparation, ou plutôt les nouveaux termes que je lui ai soumis. Je passe sous silence sa réaction ulcérée et préfère

insister sur le fait qu'il a accepté d'être seulement un plan cul régulier.

— Ça ne te ressemble pas du tout cette histoire de sexe décomplexé. Moi je pensais que vous filiez le parfait amour tous les deux...

— Ben tu vois, tu t'es trompée. Ça arrive à tout le monde.

D'après ce que je lis sur son visage expressif, elle reste suspicieuse. Nous terminons notre pique-nique et reprenons le chemin de Sansor, l'entreprise où nous tenons l'accueil. Elle repart à l'attaque quelques instants plus tard :

— Franchement, tu te vois ne partager que ça avec lui ?

Non.

— Oui, c'est tout ce que je peux lui accorder en ce moment, dis-je en exhalant un soupir.

— Un mec, ça ne se met pas en pause quand on en a envie, Lydia.

— Oui, ben ça va, Jay a bien compris, t'inquiète pas. D'ailleurs, il ne m'a pas rappelée depuis, alors qu'avant il me contactait sans arrêt.

Bien que je sois à l'origine de ce changement, je ne peux me cacher que son silence me blesse. J'ai beau essayer de le chasser, le souvenir de Jay me hante en permanence. Dès que j'ouvre les yeux le matin, c'est son sourire contagieux que je vois. Le soir, j' imagine que je m'endors dans ses bras et qu'il me console face aux malheurs de ma vie. Il est la rencontre la plus inattendue que j'ai pu faire. Je n'avais pas prévu de lui faire de la place dans mon

quotidien. Il devait rester un simple plan pour la nuit, purée.

Nous débattons toujours lorsque nous reprenons nos postes. Les téléphones se mettent à sonner et nous retournons à la routine. En fin de journée, la seule envie que j'ai, c'est de retrouver un peu de silence.

Contrairement à ma collègue, j'ai besoin d'une bonne heure au calme pour me sentir redevenir moi-même. Malheureusement, ce n'est pas à l'appartement que je retrouverai la paix. Pas avant une heure tardive, moment où ma mère s'endormira enfin. Entre-temps, la télévision sera réglée à un volume pratiquement inacceptable. Avec les années, elle a pris l'habitude de se laisser engloutir par le son et les images provenant de cet appareil. Elle y trouve une échappatoire que je serais bien en peine d'expliquer.

Tandis que je m'installe dans ma fidèle Peugeot 206, je me demande si ma voisine Faty travaille ce soir. Elle m'a demandé de surveiller son jeune frère en son absence, mais j'ai du mal à m'habituer à son planning décalé. Elle vit à contresens du monde. Bien souvent, elle part à l'heure où la plupart d'entre nous ont terminé leur journée. J'admire son énergie et sa force de caractère qui lui permettent de gérer son foyer avec aisance.

Un soir, je chantais dans la cuisine quand une voix m'a complimentée. Je me suis penchée par la fenêtre sur la droite et j'ai aperçu ma nouvelle voisine. Nous nous sommes liées d'amitié ce soir-là.

Je roule depuis quelques minutes lorsque, sur un coup de tête, je me mets à chanter une reprise de la chanson de Jay et moi. L'acoustique est pourrie dans le véhicule, mais c'est l'un des endroits où je n'hésite jamais à libérer ma voix. Une idée me vient. Je me gare un peu plus loin que d'habitude pour davantage d'intimité et décide d'enclencher le microphone. Les émotions que je retenais peuvent enfin sortir, libres et primitives.

À peine enregistré, j'envoie le résultat à Mika. Je lui fais confiance, mon frère est un as de la composition.

**

Le lendemain soir, je reçois l'instrumental, qu'il a composé à la guitare sèche. Il me connaît par cœur. J'adore la simplicité de l'acoustique, ça met ma voix en valeur.

Il m'appelle quelques minutes plus tard.

— C'est terrible, Lily! On déchire!

— J'aime bien, oui.

— Je peux l'envoyer celle-là?

— Non! surtout pas!

— C'est tellement dommage. Je peux la partager sur mon compte Instagram, alors?

Je soupire.

— Vas-y, mais tu ne me nommes pas, tu ne me marques pas!

— Ça marche.

Il reprend après un silence.

— Comment va maman ?

— Ce matin, c'était dur. Elle ne voulait pas se lever. J'ai appelé ce midi et Sonia m'a dit que tout allait bien. Là, on va passer à table, je vais la réveiller, elle dormait quand je suis rentrée.

— OK. Je monte vous voir dans quinze jours.

— Ça serait cool. Ça fait un moment qu'on ne t'a pas vu.

— Je sais bien, mais j'ai du boulot par-dessus la tête au cabinet. J'ai même plus le temps de composer, hier j'ai passé une nuit blanche pour créer ton son.

— Tu bosses trop.

Il soupire.

— J'ai un objectif, dès qu'on sera à l'abri, je pourrai faire venir maman...

— Mika... on en a déjà parlé. On s'en sort très bien avec maman, là où on est.

— C'est pas l'impression que j'ai, tranche-t-il. Et puis ça fait des années que tu te dévoues. C'est mon tour à présent. J'y suis presque, dans quelques semaines, je signe. Mais je préfère ne pas t'en dire plus au cas où ça ne fonctionne pas comme je voudrais.

— D'accord, je comprends.

— Fais-moi confiance, ça va aller. Je suis sûr que les résultats de ses derniers examens seront bons. Elle est solide, maman. Bisous, Lily, j'y retourne.